

Communication: substantif féminin

dans l'Église de François

L'Église, répète le pape François, est féminine, à l'instar du substantif communication, décliné par les femmes croyantes aux mille visages. J'essaierai de décrire certains de ces visages dans la communauté chrétienne catholique du troisième millénaire. Aujourd'hui encore la voix des femmes reste parfois soumise, tenue à l'écart, cachée, mais ce n'est pas pour autant qu'elle est privée de l'esprit prophétique. Il existe en effet des modalités pour communiquer et annoncer l'Évangile qui sont spécialement féminines: la tendresse, l'attention, la sensibilité, sont des qualités auxquelles il faut ajouter la parrésia, avec le choix conscient d'un langage direct et franc ou tout simplement d'un silence testimonial.

Le Pape Bergoglio cite souvent cette exhortation de François d'Assise à ses disciples: «Prêchez toujours l'Évangile, et si c'est nécessaire même avec les paroles» ; il fait référence à la Règle non timbrée (1221). Et étant donné que François



est indissolublement lié à Claire d'Assise, qui aimait se définir "sa petite plante", je voudrais commencer avec elle et avec ses sœurs pauvres ou clarisses – encore présentes dans le monde entier après plus de 800 ans de fondation. Je formulerais une sorte de "triptyque" (un "décalogue" serait trop long dans ce cas) de la femme communicatrice de la foi, en tentant de tirer des leçons lucides des paroles prononcées par le Pontife à cet égard, durant ses deux premières années de pontificat.



Avoir les antennes toujours déployées et attentives

Le 17 février 1958 Claire, la première femme dans l'histoire de l'Église à écrire une règle religieuse, fut déclarée par le Pape Pie XII patronne de la télévision et des télécommunications. Dans un article du 11 août 1993, fête de Sainte Claire, publié par le *Corriere della Sera*, Aldo Grasso définit Claire «la sainte de la *glasnost*, de la transparence, omniprésente, à l'image du village global: la patronne du petit écran a "inventé" l'émission en direct. Saint François est le Saint patron d'Italie; peut-être pas tout le monde ne sait que Claire est la Sainte patronne universelle de la TV (donc un domaine encore plus vaste à protéger). Comment expliquer le fait qu'on ait choisi une sainte dont les disciples vivent en état perpétuel de clôture et on suppose, sans la présence de la TV? L'Église reconnaît que le nouveau moyen a un requis propre à quelques saints seulement: le don d'ubiquité, cette miraculeuse présence simultanée d'une même personne en deux ou plusieurs lieux différents. Selon la tradition, dans une nuit de Noël, à Assise, alors qu'elle était couchée, malade dans un lit du couvent, «Claire entendit les chants pieux des cérémonies sacrées, qui étaient exécutés dans l'église franciscaine et elle vit la Crèche qui y était préparée, comme si elle était présente».

**En vivant en
présence de Dieu,
nous sommes
appelées à être:
femmes
de rencontre,
de pardon,
de miséricorde,
de tendresse.**

Dans la maladie, dans la limite, dans la pauvreté de son corps, Claire découvre la capacité de voir plus loin, d'avoir les antennes de l'âme attentives à cueillir dans l'éther le souffle de l'Esprit. Sœur Diana Papa, abbesse du monastère d'Otrante que j'ai

interviewée pour *Avvenire*, invite sur les traces de sa fondatrice à «voir Dieu agissant dans l'histoire, à travers la beauté de l'incarnation. En vivant en présence de Dieu, nous sommes appelées chaque jour à être des femmes de la rencontre, capables d'approche facile, de don inconditionnel, de pardon, de miséricorde, de tendresse».

Se mettre à l'écoute... pour donner une voix

Pour savoir quoi communiquer et comment le faire, il faut avant tout se mettre à l'écoute de la réalité, des délaissés, de la Parole, des signes des temps dont parlait le Concile Vatican II. Ce n'est pas évident ni facile, dans un monde submergé par le bavardage constant des réseaux sociaux et de la connexion permanente à l'Internet, faire le discernement des nouvelles, donner une résonance à celles qui ont un sens et une importance, sans se disperser dans le magma médiatique. Ce n'est pas par hasard que le 5 décembre dernier le Pape François, en recevant les membres de la Commission théologique internationale, a relevé en son intérieur «la grande signification de la présence des femmes; une présence (ajouta-t-il librement, «encore moins nombreuse: ce sont les fraises du gâteau, mais il en faut davantage!») qui devient une invitation à réfléchir sur le rôle que les femmes peuvent et doivent exercer dans le champ de la théologie. En vertu de leur génie féminin, les théologiennes peuvent relever, pour le bien de tous, certains aspects inexplorés de l'insondable mystère du Christ (citation de *Evangelii gaudium*, n. 103). Je vous invite donc à tirer le meilleur profit de cet apport spécifique des femmes à l'intelligence de la foi».

Être proches des problèmes de l'Église et des gens

C'est une invitation formulée directement par le Pape Bergoglio, toujours le 5 décembre dernier. Il insiste en effet sur le fait que pour communiquer, on ne peut pas rester ancrée à ses propres sécurités, s'enfermer dans une tour d'ivoire, dans une salle de rédaction ou rester collée à un bureau. Il faut s'exercer davantage concrètement dans la proximité, sentir l'odeur des brebis (pour utiliser une autre métaphore bergoglienne à saveur évangélique), être expertes d'empathie. «Le cynique n'a pas son rôle dans ce métier», écrivait le regretté journaliste polonais Ryszard Kapuscinski. Et la



cofondatrice des 'Paoline', Sœur Tecla Merlo, répétait d'une manière suggestive : «Prêtons les pieds à l'Évangile ». Une phrase qui retentit avec une simultanéité extraordinaire à celle de tant de maîtres du journalisme: pour raconter la réalité, il est nécessaire de consommer les semelles des chaussures. Il ne s'agit pas d'une invitation évidente et rhétorique, dans un monde qui se fait toujours plus virtuel, des rédactions qui se structurent sur le bureau et sur le copier-coller des agences de presse. Ainsi la réalité devient-elle progressivement quelque chose d'indirect, de flou, qui ne touche pas personnellement et qui n'implique pas pleinement, voire les séquences d'images froides et répétitives, les photographies déjà vues, les pas des victimes de la guerre, les migrants à la dérive, les pauvres dans le cœur de villes.

En vertu de leur génie féminin, les théologiennes peuvent relever, pour le bien de tous, certains aspects inexplorés de l'insondable mystère du Christ.

Madre Tecla souhaitait encore: «Je voudrais avoir mille vies pour les consacrer à l'apostolat». Comme pour dire – de manière synthétique et éclairante – que la communication, et encore plus l'annonce de l'Évangile, implique de se salir les mains et elle a dans son ADN le désir d'incarnation et de partage, très humain et spirituel à la fois, très simplement, très chrétien.

C'est un «défi à ne plus renvoyer» que d'étudier les «critères et les modalités nouvelles afin que les femmes se sentent non hôtes, mais entièrement participantes dans les différents domaines de la vie sociale et ecclésiale», par «une présence féminine plus capillaire et incisive» (pape François, 7 février 2015).

Laura Badaracchi